

GHYSLAIN BERTHOLON

Après des études en communication par l'image, Ghyslain Bertholon entre en deuxième année à l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Etienne en 1994. Il en sort quatre ans plus tard avec le DNSEP.

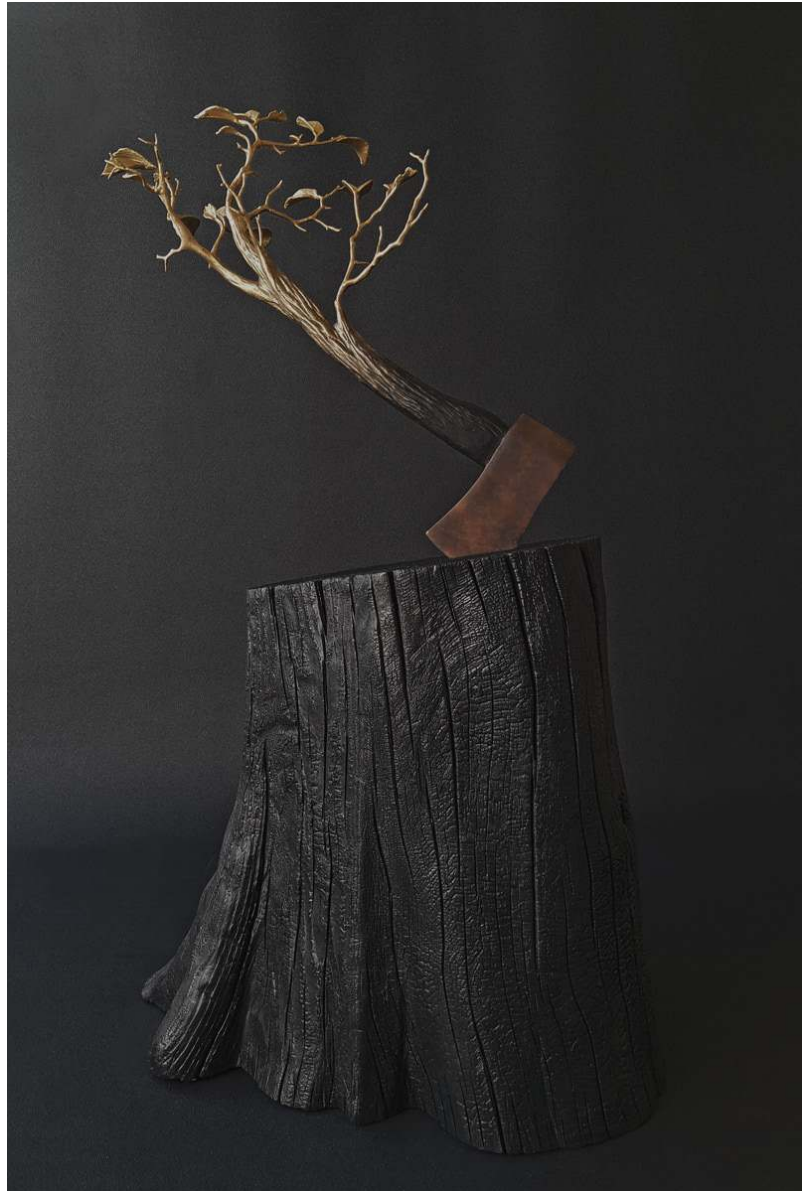
Dès 1999, il intègre l'Atelier de Conception, rassemblement d'une quinzaine d'artistes, architectes et designers pour des actions dites de proximité, dans l'espace public.

Jusqu'en 2004, il multiplie les collaborations artistiques et crée, ou rejoint, plusieurs collectifs d'artistes. Il réalise dans le même temps plusieurs commandes publiques pour des installations pérennes dans l'espace public.

A partir de 2005, il écrit sa propre «Poésie» (mise en place du programme artistique Diachromes Synchrones et Poésies) et multiplie les expositions et résidences en France et à l'étranger (Berlin, Tallinn, Riga,...).

La même année, il fonde le Laboratoire d'Art Impliqué (association pour la sensibilisation des publics à l'art contemporain) et travaille pour l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Etienne en collaboration avec ELIA (The European League of Institutes of the Arts) sur le programme re:search project.

Le travail de Ghyslain Bertholon se structure depuis 2005 autour de deux pôles distincts et complémentaires. Le premier l'entraîne dans une analyse des flux d'images et d'informations (programme de recherches donnant naissance aux Diachromes et aux Synchrones) tandis que le second regroupe, sous le nom de « Poésies », l'ensemble de ses réflexions et de son approche sensible sur ce qui constitue notre environnement social et culturel.



Rezillientia, 2020, sculpture en bronze et bois brûlé, 36 x 55 x 94 cm

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2020** **Art Paris Art Fair 2020**, Group Show, Stand School Gallery / Olivier Castaing, Grand Palais, Paris
- 2019** **JARDINONS LES POSSIBLES**, Group Show, Grandes Serres, Pantin
ÉLOGE DE LA CURIOSITÉ, Group Show, Résonance Biennale de Lyon 2019
PUISQU'IL EST ENCORE TEMPS, Solo Show, Art 22 Gallery, Bruxelles
Exposition et vente aux enchères d'œuvres au profit des jeunes de la Maison Solidaire
Théâtre de Tardy, Saint-Etienne
« So what ? », Group Show, Galerie Métamorphik, Sainte-Foy-lès-Lyon
ART ELYSÉE ART FAIR, Stand Art22 Gallery, Group Show, Paris
« L'art et la Matière », Group Show, Centre Culturel Aragon, Yonnax
Art Paris Art Fair 2019, Stand School Gallery / Olivier Castaing, Group Show, Grand Palais, Paris
FIGURES de L'ANIMAL, Centre d'art contemporain de MEYMAC
The Gallerist's Spirit, Dupré X Dupré Gallery, Béziers
- 2018** **Group Show**, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
Face à Face, Galerie Metamorphik, Ste-Foy-Les-Lyon
Oh se battre rend heureux même si la défaite est totale, Galerie Metamorphik, Ste-Foy-Les-Lyon
Animal - Animalos, Dupré X Dupré Gallery, Béziers, France
News of the fake, group Show, l'Orangerie, Sucy-en-Brie, France
Art Paris Art Fair 2018, stand School Gallery, Grand Palais, Paris
Formes d'histoires, group show, les Tanneries, Amilly, France
Héritages, group show, l'Artsenal, Dreux, France
Miroir Miroir, espace d'art contemporain, l'Arteppes, Annecy, France
Un Dessin, exposition collective, Galerie Larnoline, Sauve, France
- 2017** **Face à face à face**, Galerie Larnoline, Sauve, France
Putain d'expo!, group show, Domaine de La Pras, Montverdun, France
Cas d'espèces, group show, Aldébaran art contemporain, Castries, France
Chassé croisé, group show partenariat avec le musée de la chasse et de la nature de Paris, Château de Champlitte, France
Déambule, Festival de paysages d'Annecy, France
Paysages, pas si sages, Biennale d'art contemporain d'Issy les Moulineaux, France
Parcours art et nature du Giffre, fin de Résidence d'artiste, Taninges, France
- 2012** **Ma Léda**, School Gallery / Olivier Castaing, Paris
L'échappée Belle, L'angle, espace d'art contemporain, La Roche sur Foron
- 2011** **Poésies Chinoises**, Sanjiang University, Nanjing, Chine
Taupologie, hôtel de Sully, Paris, France
Bêtes Off, commissariat Claude d'Anthenaïse, Directeur du Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France
Wyne and roses, Synchromes, exposition de dessins, Galerie SynopsisM, Lausanne, Suisse
- 2009** **Tant et Temps de réflexions (Opus 2)**, School Gallery/ Olivier Castaing, Paris, France
Tant et temps de réflexions, Galerie Synopsis-m, Lausanne, Suisse
Fête des Lumières de la Ville de Lyon, France
Projet Ville de Lyon, Quai du Rhône 3/6ème arrondissement, France
Love is Hall !, Galerie Georges Verney-Carron(Résonance Biennale d'art contemporain de Lyon)
Une demie seconde d'éternité au FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, France
Acquisition d'œuvres par le FRAC Languedoc-Roussillon

- 2008** **La Nuit Blanche**, Amiens, France
Champ de Gare, Art en l'Isle 2008, résidence d'artiste pour la Ville de L'Isle d'Abeau, intervention éphémère dans l'espace Jeune création contemporaine, Toulon
International Art Show / Foire d'Art contemporain de Cannes, Hôtel Carlton, représenté par la Galerie Synopsis-m, Lausanne, Suisse
Poézies, Centre d'Art du Forez, Feurs, France
- 2007** **Printemps Français** en Lettonie à l'Académie des Beaux-Arts de Riga
Design Night of Tallinn, la Grande Mouette présentée en Estonie dans le cadre de « Art and Light in Tallinn ».
Deupatosaurus à Art 45, galerie Georges Verney-Carron, Biennale d'art contemporain de Lyon, France
Alice & Peter, mythologies de l'enfance au Centre d'art contemporain de l'Yonne, France
Que sommes-nous devenus ? au Théâtre d'Auxerre, France
Poézies à la galerie Sainte-Catherine, Rodez - Mission Départementale de la Culture de l'Aveyron, France
Poènes La Menuiserie, Rodez, France
- 2006** **So ist das Leben** (Diachromes et poézies), galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne, France
'R' du large (pose de l'œuvre), commande publique pour la Ville de Saint-Etienne, France
Diachromes, Synchrome & Poézies au Centre d'Art La Halle, Pont en Royans
Festival des jardins de rues de la Ville de Lyon, Esplanade du bachut, Lyon, France
Projet Lampyre Voltaire (intervention quartier Voltaire à Lyon 3ème) résidence de la Fête des Lumières, Ville de Lyon. Parcours lumineux (**Superflux Yon**), La Roche sur Yon, galerie Roger Tator



Couple de chevets Louis XV au repos, 2019, bois laqué mat et laiton, 70 x 30 x 33 x 2 cm

LE RÊVE EN JEU

Portrait magnétique par John Lippens
Point Contemporain, 2021

Un cerf royal rend son âme aux puissances nocturnes. Sa langue épaissie, visitée par quelques mouches, en témoigne tristement. Son corps massif, abattu par un chasseur anonyme, ne résiste plus au poids de sa couronne boisée. Mais plus loin, à une dizaine de mètres de cette scène de crime animalier, s'élance un arbre aux cors veloutés. La ramure majestueuse renaît, la vie se poursuit, sous une autre forme. La force de cette présence taxidermée nous fait croire à la réalité non seulement de l'agonie de la bête, mais surtout au rayonnement de la résurrection. Vie et mort et vie. Comme une version laïque, littéralement naturalisée, des espoirs pascaux.

Tout l'art de Ghyslain Bertholon explose dans cette installation sublime, comme on le disait au 19ème siècle pour qualifier les éléments déchaînés qui nous rappellent notre petitesse. Tant dans sa facture, forcément impeccable car tout objet sortant de son atelier doit être bien fini, que dans sa faculté à traduire en une image les conflits intérieurs de l'humain : lâcheté/courage, domination/soumission, vie/mort. Sans oublier la dimension maîtresse de cette installation : le temps. Temps rétréci d'une vie ou temps dilaté de la vie ? La mort rôde, en terrasse plus d'un, mais le vivant lui glisse entre les doigts. Cette coexistence peu pacifique traverse toute l'œuvre de Bertholon, comme dans ce cœur-fontaine de bronze bien nommé Fountain of Love : la pompe sacrée a beau être rigidifiée, il ne s'en écoule pas moins l'eau de l'amour. Côte à côte, l'arrêt et le flux.

L'accent peut se faire plus tragique, avec cette installation d'une pendule suisse

(oh, la précision atomique !) assaillie par des rats blancs qui ne laissent du coucou dévoré que quelques plumes virevoltantes. Temps suspendu, il était de toute façon dysfonctionnel, avec ces contrepoids à la longueur infinie qui traînent par terre. L'atome ne tient pas ses promesses, les rats ont bien fait de bouffer le volatile obsessionnel. Et puis, ils se passeront de temps objectif, ils préfèrent aller baiser.

D'autres optent pour s'entretuer, comme nous le montre une des multiples déclinaisons de vanités que l'artiste affectionne particulièrement. Certaines sont sombres, d'autres se raccrochent au wagon de la renaissance, comme ces superbes crânes fractaux, faits de centaines de petits crânes, suggérant une floraison mortelle, mais grouillante de vie.

C'est le privilège de l'image de pouvoir accueillir sur un même plan des éléments contradictoires. Si ceux-ci concernent souvent des perceptions sensori-motrices, ici ils relaient un questionnement existentiel et environnemental. Arrêter, reprendre, continuer, disparaître, influencer, dominer, renaître, qui ? Pas forcément nous. D'autres l'ont (dé)fait avant nous : les dinos, qui ont dû s'accoupler avec des 2CV, ou des taupes géantes, bientôt prêtes à envahir le paysage stéphanois. La vengeance de la taupe.

Bon titre de film pour ce passionné de cinéma qu'est Ghyslain Bertholon, comme on peut le constater avec ses Synchrones: images mobiles qu'il cherche à capter sans les emprisonner dans une série exemplaire quant à ses préoccupations.

D'abord appliqué aux émissions tv, avant

de s'exercer sur les films, le principe en est le suivant: enfermé dans l'atelier, Ghyslain se met au défi de dessiner les images qui défilent sur le mur, pour en laisser des traces qui vont peut-être permettre d'en reconstituer la trame. L'artiste évoque les dessins rupestres, éclairés à la torche, ceci me rappelant l'hypothèse d'Olivier Mottaz selon qui ceux-ci pourraient être une figuration des rêves des peintres préhistoriques. En l'occurrence, cette série est profondément onirique : il cherche à attraper les images projetées sur un écran mural, épinglant celle-ci plutôt qu'une autre. Ces images ne sont pas les siennes, elles le précèdent toujours ; il ne peut leur échapper, comme le rêveur pris dans une séquence d'images surgies d'on ne sait où et qu'il est condamné à suivre. Il peut au mieux les sélectionner, comme le rêveur sorti de son songe, dont il fera un récit forcément partial et parcellaire.

De quoi va-t-il se souvenir ? Et que va-t-il raconter ? Cette énergie à capter le fugace, l'évanescence, ce qui toujours nous échappe, mais qui une fois mis en forme, là en mots, ici en figures, pourrait nous faire saisir par quels mouvements, par quels désirs ou quels désespoirs il était mû.

Cette dimension onirique du travail de Bertholon se retrouve à d'autres niveaux : fréquence de la condensation, figuration de concepts, déplacement, non respect du principe de non-contradiction, incohérences spatio-temporelles... Ces opérateurs sont déterminants dans la fabrication des images des rêves, mais aussi de celle des images matérielles. La condensation par exemple participe à la survenue de figures hybrides, alors que le déplacement trompe l'ennemi (traditionnellement la censure) en mettant l'accent sur des détails. Les surréalistes, entre autres, ne s'en sont pas privés dans leurs collages, mais plus généralement dans leurs œuvres qu'ils voulaient proches des mouvements inconscients. Un travail du rêve au service de l'art, auquel il met gracieusement ses outils à disposition.

« De quoi rêves-tu ? » pourrait demander le génie de la lampe magique. Traduisez : « Dans quel monde veux-tu vivre ? » Il y aurait bien des choses à changer pour un esprit juste, mais Ghyslain Bertholon met l'accent sur les ravages de la violence et de la domination, non seulement entre humains, mais aussi vis-à-vis des autres espèces et de mère nature. L'appel à plus de partage et de solidarité se fait par exemple entendre dans sa série des diachromes où un ami artiste choisit l'image tv qui sera magnifiée en vitrail.

Quant à la soif de pouvoir, elle est raillée dans ces innombrables trochés (présentés de face) où des animaux shootés nous montrent leur cul, geste médiéval de mépris à l'encontre du chasseur honni.

Là aussi, l'espace du rêve est convoqué, leur hémi-corps étant passé de l'autre côté du miroir, mais l'atmosphère est joueuse, comme souvent chez l'artiste. Pensez à cette série « Que sommes-nous devenus ? » où il est demandé à des trentenaires d'enfiler leurs vieux habits de Batman : les jeux d'enfants, leurs rêves, ne sont jamais morts pour l'adulte, mais ils ont bien rétréci...

Plus de doute, en nous immergeant dans cette œuvre, nous nous offrons une cure de jouvence (tiens, c'est peut-être un des sens du temps qui s'y arrête à tout instant). Mâtinée d'utopie, elle nous fait faire un grand huit temporel, en avant, en arrière, « Back to the Future ».

Décidément encore quelque chose de typique de l'espace onirique : un chamboulement temporel qui autorise renversement, accélération ou sauts chronologiques. L'espace aussi s'affole : inversion des rapports d'échelle (rappelez-vous des taupes géantes ou pensez aux grasshopper-boys).

Ghyslain Bertholon est bien un artiste du rêve, un rêve suffisamment organisé pour nous faire croire que l'on peut encore éviter le cauchemar. Même si l'on sait que, comme dans tout rêve, on risque d'assister impuissant au déroulement de la catastrophe (écologique) à venir. Et un rêve fichtrement bien raconté : la symbolisation secondaire est une des forces de Ghyslain Bertholon : les images sont mises en histoires, prêtes à être contées collectivement. Contrairement à d'autres sculpteurs contemporains, où souvent le corps primitif se fait entendre prioritairement, il est affaire ici de figuration de mots et d'idées qui, à force de déplacement et de travestissement, se métamorphosent en images d'une grande force poétique.

MA LEDA, MA CHERE LEDA

Julie Estève, décembre 2011

C'est l'Histoire d'une légende mythologique si fertile qu'elle excita l'imaginaire et les mains des artistes depuis l'Antiquité. Lédà et le Cygne raconte l'irrévérencieuse union entre une femme et un oiseau, entre la beauté et le pouvoir, entre l'épouse de Tyndare et puis le dieu des dieux alors métamorphosé en cygne pour la séduire : Zeus. Selon certaines versions, le croisement fut un viol, selon d'autres une étreinte sensuelle, à peine quelques caresses, quelques battements d'ailes. Ghyslain Bertholon traverse le mythe, s'enfonce dans ses troubles et fait un remake vénérien de la belle et la bête à tête de sexe.

Et ça ressemble à l'amour. Un cygne blanc et puis deux cœurs, démesurés, posés là, au sol, comme un paysage de trophées. L'un est couleur ivoire et l'autre couleur charbon, brûlé, consumé. Alors, seul le désir s'amène, irrépressible, et bondit de l'animal, de son bec turgide, gonflé, incandescent. Alors, seul le petit nerf de chair, à vif, roux d'ardeur et ceinturé par un bracelet de force, de ceux que l'on peut voir trainer parfois aux poignets des adolescents ; se tend et ne s'arrêtera jamais de se tendre. On dirait un petit diable qui s'acharne à sortir de sa boîte, un dragon sur un corps de canard, une chimère libidinale. Et tout à coup, Zeus est un clown, une aberration sexuelle, un simple coq sur un ring de fièvre. A côté de lui, sur ces cœurs en désaccord qui ne battent plus, embaumés de laque, toutes les artères et les tissus gras, les reliefs et les vaines passions s'aiguisent. Car derrière les vernis, les maquillages, se cachent toujours les cicatrices et le souvenir des sentiments. Et voilà un autre oiseau aquatique qui plonge, à pique, cul par-dessus tête, dans les eaux troubles ou profondes de l'existence. Il est maintenant à l'envers du monde. Et c'est une bête à la mer en somme et c'est idiot car une bouée de sauvetage l'a piégée. Et la cabriole, et la galipette dessinent sur les visages des sourires, encore.

Et ça ressemble à la mort. Des crânes, par paquets, en pagaille, agglutinés comme des diptères sur un autre, plus grand, plus fort, font rougir la citation biblique tirée de l'Ecclésiastique : « Vanités des vanités, tout est vanité. » Pour dire l'impermanence et la fragilité de la vie, pour écorcher les agitations de l'homme pour les joies, les biens terrestres, pour le pouvoir et les richesses, Bertholon choisit l'outrance des formes, l'hypertrophie visuelle. Ses extravagances sont des gros plans, des excès, des collisions. Alors on se cogne dans les dessous de l'ironie de Ghyslain, lorsque des mouches se posent clandestinement sur des fruits, si défendus, lorsque la petite bête s'épingle comme un bijou, une broche, sur l'origine du monde. Et le sexe des femmes, ici vierge de tout poil, est comme un appel au cri, au crime. La tentation se révèle profonde, irrésistible, trop humaine peut être. Enfin, accrochés en vignette, comme des cartes postales mémorielles et un panorama iconographiques de l'érotisme, s'alignent les versions passées de Lédà et le Cygne d'après Boucher, Cézanne, Dalí, ou Da Vinci, entre autres. Glanées dans le flux des images du net, les toiles des maîtres pixellisées s'amuse avec le remix de Bertholon. Et nous aussi on s'amuse comme on se tord dans les poésies excessives de Ghyslain car elles embrassent les passions, celle de l'absurde et puis celle des sentiments. « Amuser les autres est une des façons les plus émouvantes d'exister. »

L'ATTRAPE TEMPS

François Barré, 2006

Comment être au monde un artiste sans imposer une subjectivité toujours incertaine, faite d'épanchements et du constant souci de soi ? Comment y être objectivement sans déroger à la conviction que l'artiste est debout, en éveil et qu'il doit voir et alerter ? Comment n'être pas de ceux qui veulent paraître vite, hument l'air du temps, suivent les courants, et cependant croient résister ? Ghyslain Bertholon s'est posé toutes ces questions avec méthode et humour. La méthode se partage entre les plaisirs oulipiens et de sévères protocoles, convoquant à la fois Queneau et Opalka, affirmant que la règle c'est le jeu et que le temps d'une vie peut faire une œuvre.

Dans ce cheminement qui conduit un jeune homme à l'idée d'inventer son chemin, Ghyslain Bertholon s'est très vite imaginé en vigie, haut perché, solitaire et solidaire, placé là pour annoncer les terres promises autant que les récifs. Ce fut sans doute le premier choix. Être artiste et vivre au milieu de ses contemporains, n'est-ce pas, dans le même « temps » partager une conscience de l'appartenance collective et affirmer une singularité ; n'est-ce pas être avec et en dehors, au milieu de tous les siens, ses semblables et radicalement différent, synchrone et diachrone ? Cet écart, cette trace, palindrome du double jeu, n'est pas un leurre ou une tromperie mais l'affirmation contraire d'une responsabilité assumée. Le protocole du travail de Bertholon appelé Synchronisme/Diachronisme n'est là que pour régir cette conscience vertigineuse d'être avec tous les autres dans l'absorption des flots d'images déversées par la télévision et de savoir au milieu de ce tumulte se tourner soudain, à la minute dite, à la seconde annoncée vers une personne élue

-ami, artiste, complice ou maître- et arrêter le temps, arrêt sur image, extraction chirurgicale du hasard et de la nécessité. Une règle imposée n'aurait qu'une valeur normative sans grande importance si elle n'était le fourreau d'un trait aigu et d'un talent éclatant. Ghyslain Bertholon nous donne à voir, dans cette double pratique de journal du monde et de colloque singulier, une œuvre forte de transcription du multiple et de recapture de l'unique. Mais cette image soudain mythifiée est comme un carottage, l'expression de notre unicité immergée, de notre quête de l'autre au milieu de tous les autres.

Comment exprimer tout cela qui est grave sans jouer les pontifes et les déclamateurs ? Avec une distance chaleureuse qui est celle de l'humour et du goût de vivre. L'autoportrait par lequel Ghyslain Bertholon se glisse dans le célèbre tableau de Dürer porte une inscription du maître : Moi Albert Dürer, me représentais moi-même ainsi avec des couleurs durables à l'âge de 28 ans... ». On a souvent insisté sur la ressemblance entre le visage de Dürer et celui du Christ. Ghyslain ne prétend pas à cela mais réalise cette œuvre à trente-trois ans, âge fatal et inscrit presque subrepticement son propre portrait avec des couleurs qu'il a choisies « non durables ». Le contre-pied ne manque pas de sens dans cette mise en cause de la pérennité par un artiste qui travaille sur le temps tout en affirmant la validité de ce qui s'efface. Serait-ce une écologie de l'art qui rejeterait à la fois la menue monnaie de l'actualité que dénonçait Walter Benjamin et les postures d'éternité ?

Les poésies et autres œuvres présentées recourent au vocabulaire iconographique et aux modèles publicitaires d'énonciation positive pour décaler le réel et le donner à

voir dans ses travers et ses détournements symboliques. Mais cette saine entreprise d'hygiène de la vision, toujours pertinente dans ses objectifs et ses révélations, prend un tour amusé et sait dire le vrai sans jamais prétendre à la vérité. Les mécanismes de ce dévoilement créent l'étrangeté par la disjonction des temps et des genres ; l'enfant y perd son babil et l'animal ses élans. L'adulte retrouve les vêtements rêvés de l'enfance toujours éveillée (Que sommes-nous devenus ?) ; le bambin des trois livres d'enfant (Comment réussir ?) est projeté vers l'emploi adulte et ses injonctions infantilissantes et réductrices ; l'animal gambadant est figé en troché de corps verlan et y perd la face, à moins qu'il ne soit cisailé par une cloison ou l'adjonction de quelque siège à ressort pour faire basculer entre tête et queue. Allez savoir, dans ces glissements brutaux du plaisir, où la raison se niche quand les agneaux ont des faims de loup et les punching ball des peaux de bébé ? Ce qui est vu ici est habituellement dérobé au regard. C'est là encore une restitution/recapture.

Ghyslain Bertholon maintient l'ordre des protocoles en sheriff vigilant assuré sur ses arrières par la présence rassurante des sirops à la menthe et la possession exhibée de son colt et de son téléphone mobile. Les chasseurs de tête, les chasseurs tout court et vraiment très courts, les petits marquis de l'émergence et du passe-temps n'ont qu'à bien se tenir. L'histoire chemine, la vieille taupe continue de creuser ; elle aime les galeries et peut à tout moment sortir de ses pots ou de ses crassiers. On ne peut l'oublier. Elle est l'histoire ancienne, la mémoire au travail, le futur en germe. Ghyslain Bertholon avance lentement lui aussi, comptable avisé et acéré des secondes qui s'égrènent et des rêves de fraternité perdus dans les flots multicolores des canaux et des endormissements. Il nous secoue, nous tire par la manche et ne laisse pas filer entre nos doigts les sables des jours, les dires d'amitié, les premiers regards. Pendant une année il a inscrit chaque jour la première et la dernière phrase entendues ; non celles qu'il disait mais celles qui lui venaient, qui faisaient parler l'autre et le construisaient en même temps, ce même temps qui nous sépare et nous soude.

Une œuvre naît.

Le temps fait son œuvre et Ghyslain Bertholon son temps.



Recto/Verso, 2020
Bronze et or, 30 x 23 x 15 cm



Le casse du siècle, 2018, taxidermie sur coffre acier, laiton, bois, billets de banques, 80 x 50 x 37 cm

Galerie Olivier Castaing

TEAM SCHOOL GALLERY

322 rue Saint-Martin, 75003 Paris
M° Strasbourg-Saint-Denis
+33 (0)142 717 820
olivier.schoolgallery@gmail.com

www.schoolgallery.fr